

Ouverture antique à l'Art de la parole

organisée le 17 mars 2010 au lycée Fustel de Coulanges de Strasbourg

MANEGOLD de LAUTENBACH ou des sources de la Parole aux sentiers de la liberté

par Martine HIEBEL

Même si le mystère enveloppe l'auteur de deux pamphlets pourtant fameux au Moyen Âge et par la suite, MANEGOLD semble être né à LAUTENBACH (commune alsacienne, à ne pas confondre avec le village homonyme et plus récent situé de l'autre côté du Rhin) dans la première moitié du XI^e siècle et mort en exil au seuil du siècle suivant.

L'on connaît peut-être le roman de Jean EGEN, Les Tilleuls de Lautenbach. Mais, sur le long chemin de MANEGOLD, poussèrent d'autres arbres au moins aussi odorants, sans doute plus féconds encore, et semblables à cette enluminure du Xe siècle :

it.*dicere*/angl.*famous*

all.*lesen*

esp.*palabra*

fr.*verbe*



di/pha-(lumière)

leg-log-(analyse-synthèse)

bal-(lancer)

rhé-(parler)

A la racine de cet arbre paradoxal pourraient se disposer les bases lexicales indo-européennes et dans sa couronne, par ordre alphabétique sur le même axe, leurs fruits respectifs, c'est-à-dire les termes européens qui désignent l'acte de **parler** :

- au centre, son instrument principal est la **raison**, que le latin et le grec contiennent sous la forme **leg-log** associant **la synthèse à l'analyse**, et que par exemple l'allemand réunit dans la polysémie de *lesen* regroupant la **lecture** et la **récolte** ;
- à droite, l'indispensable condition de cet acte s'exprime dans la base lexicale indo-européenne **bal-bol** (dont jaillit aussi le *symbole*) qui implique la **dynamique** nécessaire à la tentative de circonscrire par les **paraboles** de la **parole** une réalité toujours trop riche ;
- le fruit délectable et désiré de cette activité, par le fait de **dire** et par l'acte **phatique**, n'est autre que la **lumière** qui équivaut, pour l'esprit, à la clarté **diurne** ou **photogénique** pour les yeux.

Les deux figures animales de cette enluminure symbolisent peut-être les évangélistes Luc et Marc, mais il convient d'ajouter que la première, à gauche, est la forme originelle d'*aleph*, donc de notre *alphabet*¹ !

Ce préambule schématique et linguistique voudrait annoncer un auteur enraciné dans son Florival natal et dans les diverses facettes immémoriales de la parole – surtout majuscule.

I. LA DYNAMIQUE DE LA PAROLE.



Livre à Gebhard, manuscrit de Rastatt à la Badische Landesbibliothek Karlsruhe, où l'on voit Manegold de Lautenbach dédier son ouvrage à Gebhard et leurs deux noms se détacher en latin.

Face à une telle personnalité, la perplexité remplit les historiens depuis des siècles. Parti de LAUTENBACH qui se niche dans un vallon des Hautes-Vosges, MANEGOLD aurait étudié, puis enseigné à Paris grammaire, philosophie et théologie ; sur ces entrefaites, il a probablement épousé une étudiante qui est devenue sa collègue pédagogue et la mère de leurs deux filles – à leur tour enseignantes itinérantes avec leurs parents.

¹ Sur ces questions, voir ERNOUT-MEILLET-ANDRE, Dictionnaire étymologique de la langue latine (Klincksieck, 1979) ; Pierre CHANTRAINE, Dictionnaire étymologique de la langue grecque (Klincksieck, 1968) ; M. Hiebel, notamment Du mythe d'Europe à la réalisation de l'Europe ou Démarrages sur image in Europe entre Orient et Occident, ouvrage collectif sous la direction d'O. Watel du Croizant et de G. A. Montifroid (L'Âge d'homme, 2007).

Après avoir rencontré en Normandie, à l'abbaye du Bec-Hellouin, Anselme futur archevêque de Cantorbéry, participé aux controverses de son temps et sans doute conçu les linéaments d'un premier pamphlet, le Livre contre Wolfelm (surtout contre la dialectique mécanique et la scolastique faisant fureur à cette époque – récemment traduit du latin et commenté en anglais²), devenu veuf MANEGOLD est retourné à Lautenbach, où les bénédictins avaient été remplacés par des chanoines réguliers de saint Augustin.

A peine entré dans cette communauté, il est lancé dans la querelle des Investitures (l'épisode de Canossa est daté de 1077) comme champion du pape réformateur Grégoire VII contre le chef du Saint Empire Romain Germanique, Henri IV. La prise d'initiative et de position de MANEGOLD vaut à LAUTENBACH la destruction notamment de son couvent, à MANEGOLD un refuge en Bavière, et à la postérité sa rédaction (entre 1080 et 1086) du Livre à Gebhard (en latin, encore inédit en langue vivante).

A Rottenbuch en Bavière, MANEGOLD refonde l'abbaye entre autres sur le plan spirituel et fait peut-être la connaissance du dédicataire de ce pamphlet, Gebhard archevêque de Salzbourg qui avait fait construire pour résister aux forces impériales antigrégoriennes une forteresse toujours visible dans la ville de Mozart ; entre-temps devenu prêtre, MANEGOLD rentre en Haute-Alsace et fonde, à la demande du chevalier Burckhard de Gueberschwihr, sur une colline ensoleillée, l'abbaye de MARBACH³ organisée d'abord en monastère double avec deux enclos séparés, l'un pour les moines, l'autre pour les moniales. De cette trajectoire jailliront encore la création d'une abbaye féminine toute proche et jumelle à Schwartzenhann près de Soultzmatt, puis un essor architectural, mais aussi culturel, puisque le fameux *Codex Guta-Sintram* verra le jour à MARBACH, par l'inédite coopération de la moniale Guta de Schwartzenhann comme rédactrice et du frère Sintram de Marbach comme illustrateur, ainsi qu'une manne d'ouvrages circulant notamment jusqu'à l'abbaye du mont Sainte-Odile...

Cette floraison naissante est évidemment insupportable pour Henri IV, qui fait enfin arrêter le vieil abbé de MARBACH sans qu'on sache ni où ni exactement quand MANEGOLD est mort : son testament associe une aura de sainteté fondatrice, la dynamique d'une profonde réforme tant ecclésiale que personnelle et l'œuvre décisive que nous allons aborder.

Le partenariat semble donc résumer et décupler le génie de MANEGOLD : créer des équipes novatrices – à commencer par son propre foyer, faire alliance au nom de l'Alliance offerte par Dieu, trouver des solutions même au problème féminin de son époque, (re)fonder des communautés de prière, de réflexion et de production, ce sont autant de réussites suscitées par la Parole divine que constituent les saintes Ecritures et qui forme, aux yeux de MANEGOLD, l'unique source d'énergie, de lumière et de vérité.

L'on conçoit certes la réticence des historiens à relier autant de faits mémorables en une seule existence ; on en trouve cependant le signe le plus net dans la cohérence unissant la vie et les écrits de ce personnage, mais surtout scellant la portée des œuvres qui nous sont parvenues avec la signature de MANEGOLD DE LAUTENBACH.

² Robert ZIOMKOWSKI, Manegold of Lautenbach, Liber contra Wolfelmum (Peeters, 2002).

³ Charles HAABY, Stift Lautenbach (Butzon/Bercker – Kevelaer, 1958) : bonne synthèse sur la collégiale et sur Manegold.

II. UNE PAROLE RATIONNELLE.



Lors de la reconstruction juste avant le XIIe siècle, réemploi d'une pierre sculptée provenant des ruines de l'église de Lautenbach rasée par les troupes impériales autour de 1080.

A considérer la forme sous laquelle nous est parvenu le Livre à Gebhard, l'indispensable moyen de la parole que constitue la raison se dégage avec autant de relief que d'efficacité. Car MANEGOLD applique la méthode rhétorique en citant BOECE dès le préambule, et poursuit de manière rationnelle en ancrant son propos tour à tour dans la tradition biblique et dans la littérature antique.

L'innovation réside dans la cible de ce pamphlet, qui est certes formée par Henri IV et son entourage pratiquant la simonie (trafic des choses sacrées) comme le nicolaïsme (refus du célibat presbytéral) au mépris des lois de l'Eglise, mais aussi par *les hommes de bonne volonté* capables de lire : il s'agit de leur faire admettre que tout handicap fonctionnel, même celui de l'incompétence, de la parole maladroite et du style rustique avoués d'emblée par MANEGOLD, doit se surmonter, voire se transfigurer, dans le *bon arbre* évangélique qui, en rappelant la figure initiale de notre exposé, fournit à MANEGOLD le thème de son premier chapitre ; il faut même souligner qu'à ses yeux tout fruit humain apprend de la grâce comment combler l'entourage d'une délectable *saveur* au lieu de l'*écœurer*.

Cet appel au (bon) sens se poursuit par la réfutation, pied à pied, point par point, de la position impériale qu'affiche un certain Wenrich de Trèves et passe certes par des accusations grossières, mais pour mieux mettre en lumière la pureté que propose la vocation chrétienne. A l'évidence, l'ensemble progresse avec une grande vigueur polémique jusqu'au chapitre XXX dont l'éclat mérite l'étude particulière présentée ci-dessous.

On débouche ainsi, aux chapitres XLVII et XLVIII consacrés à « l'annulation des serments », sur une logique de subversion qui compte parmi les plus révolutionnaires et dont voici une transposition possible ; leur véhémence notamment contre la royauté de droit divin explique sans doute le silence qui, par exemple dans les encyclopédies françaises, continue d'entourer MANEGOLD et, à l'inverse, l'engouement des chercheurs contemporains, essentiellement d'outre-Atlantique, pour ce personnage charnière dans l'histoire de la démocratie :

« Si un jour l' élu brise le contrat de son mandat et si, pour condamner au chaos ce qu'il a mission de redresser, il s'est mis à sortir de ses gonds, c'est par une prise de conscience juste et **rationnelle** qu'il délie le peuple de sa dette de soumission, puisqu'il a le premier trahi la loyauté qui réciproquement lia l'un et l'autre par un acte de non-trahison » (XLVII).

« Si le grand personnage a brûlé, non de tenir le gouvernail pour son royaume, mais – en profitant de son royaume – d'exercer la tyrannie, de mettre en pièces la justice, de changer en chaos la paix, de trahir la loyauté, son partenaire se trouve dégagé de l'obligation du serment et la liberté s'offre au peuple de le déposer, puis d'en élever un autre à la place de celui qui, à l'évidence, a trahi en premier la forme **rationnelle** de la responsabilité réciproque » (XLVIII).

Mais de tels chapitres sont le fruit d'une démonstration complète dont l'étape remarquable et centrale sollicite autant la sensibilité littéraire que le sens civique, le chapitre XXX.

III. LA LUMIERE PAR LA PAROLE.



Porche de l'abbaye de Marbach.

Le chapitre XXX du Livre à Gebhard s'intitule : « Que *roi* n'est pas un nom de nature, mais la désignation d'une fonction ».

Outre le DYNAMISME de son engagement, au-delà de la RAISON que MANEGOLD, en pédagogue né, veut développer chez ses lecteurs ou interlocuteurs, dans cette œuvre se manifeste avec force un apport de la parole : une LUMIERE éblouissante, mais bienfaisante, dont le chapitre XXX est le principal foyer.

Sur le thème redoutable que développeront les chapitres XLVII et XLVIII, MANEGOLD procède d'une manière d'abord inventive autant que progressive. Il commence par l'exemple trivial, sans doute observé dans sa campagne natale, du troupeau de porcs mal gardé, puis confié à un autre porcher : M. F. Rapp⁴ en a proposé une traduction pleine de verve ; MANEGOLD retrace ensuite l'instauration de la république romaine par l'éradication d'un pouvoir royal abusif et par la création de deux consuls annuels ; il parvient surtout à une période oratoire plus ample et sonore que les deux précédentes, transcendant la polémique dans l'importance moins personnelle que spirituelle des enjeux ainsi rappelés : le salut de l'âme en même temps que sa liberté, voilà ce que pose la grandiose question rhétorique formant ce passage et couronnant certainement tout l'œuvre connu de son auteur. C'est l'occasion pour l'exégète qu'est aussi MANEGOLD de réorganiser les références bibliques relatives à l'être dont la cime surpassa le monde⁵, mais dont la flamme sombra d'une manière épique⁶ et pitoyable, préfigurant la chute de tout orgueilleux, si puissant soit-il.

Dans une fougueuse orchestration, cette interrogation que rythment et modulent les facettes de la splendeur attribuée à Lucifer débouche brutalement sur l'examen de conscience proposé aux excommuniés, à commencer par Henri IV, aux dirigeants indignes notamment en ce temps-là, et à tous les responsables qui se dispensent de responsabilité pour se prévaloir d'une dignité reçue comme définitive. En vrai poète, MANEGOLD décrit la *première créature façonnée* par Dieu – adaptant la désignation grecque au latin (*protoplastus*) – et déjà le *jardin de délices* qui s'épanouira dans l'inspiration du Mont Sainte-Odile mentionné plus haut : le *Paradis* planté d'*arbres* altiers parcouru par les *voies* divines, serti de précieux *ornements*.

On comprend mieux à travers des références aussi variées, aussi lumineuses, ce que pouvaient redouter d'un tel penseur doublé d'un homme d'action Henri IV et la postérité. Ici convergent d'ailleurs les indices contradictoires de sa vie : maître MANEGOLD avait acquis, puis transmis, une formation complète en histoire et rhétorique, en matière biblique et

⁴ Francis RAPP dans un article consacré à MANEGOLD – SINTRAM – GUTA (janvier 1988).

⁵ Livres d'Isaïe (XIV), de Job (XL) et d'Ezéchiel (XXXI et XXVIII).

⁶ On peut songer à La Fin de Satan de V. Hugo.

politique, avant de monter au créneau des Investitures avec la brûlante conviction qui l'arma de l'énergie nécessaire, avec la logique et l'inventivité qui le munirent d'une méthode fédératrice, avec la vivacité d'exemples humains autant qu'évangéliques.

On comprend aussi qu'Yves de CHARTRES, son confrère devenu évêque, lui ait écrit, alors que MANEGOLD dirigeait l'abbaye de MARBACH qu'il avait créée quelques années auparavant, pour lui dire en latin combien il enviait son juste retour à la quiétude intellectuelle et spirituelle : Yves se consolait alors à l'idée que MANEGOLD lui enverrait dans la tempête le soutien d'une prière solidaire et accueillerait ses messagers avec une générosité magistrale à tous égards⁷.

*

Certes, un tel éclat devait être « mis sous le boisseau » par tous ceux qu'il aveuglait, éclipsait ou menaçait ; certes, nous ne pouvons dire de MANEGOLD – comme Gavroche le chantonnait – « c'est la faute à Rousseau » si la figure du personnage qui conçut, sans manquer d'air ni de souffle dans la tourmente de son temps ou les tourments de son cœur, le *contrat social* est tombée « par terre », presque « le nez dans le ruisseau ». Il est temps cependant de mettre au jour ces pages caractérisées non par un latin de cuisine, mais par une langue d'affamé comme de gourmet, surtout si l'on veut apprécier l'art de la parole qui s'y révèle, à titre exemplaire, comme le fruit délectable du *bon arbre* mentionné dès les premières pages du Livre à Gebhard, et comme le manifeste d'une **émancipation** non pas conditionnée par l'Eglise, mais **donnée** par Dieu à chacun de Ses enfants. Tant il est vrai que le flambeau du discours DYNAMIQUE, RATIONNEL et LUMINEUX nous est confié notamment par MANEGOLD pour que nous dissipions à notre tour sur nos sentiers de liberté, près d'un millénaire plus tard, au moins quelques-unes de nos ténèbres toujours suffocantes.



Narthex de l'église de MARBACH.

N.B. Les photos ont été prises par Augustin Hiebel ; le premier document graphique provient d'un site consacré à l'enluminure, et le deuxième de la bibliothèque régionale de Karlsruhe.

Cette première synthèse sur un personnage aussi (dé)concertant a été facilitée par MM. D. Bornemann de la B.N.U., L. Schlaefli de la bibliothèque du grand Séminaire de Strasbourg et par Mme E. Hiebel-Hueber, native de Lautenbach.

M.H., 1^{er} mai 2010. Présentation revue le 29 mai 2012.

⁷ La Correspondance d'Yves de Chartres a été publiée par Dom Jean Leclercq OSB (*Belles Lettres*, 1949).